

Il faut regarder Le troisième jihad

A une époque où Geert Wilders a des ennuis avec la justice hollandaise cause de « Fitna », la sortie, aux Etats-Unis, du film « Le troisième jihad » est un événement dont il faut mesurer l'importance. Le fait que le site « Bivouac » donne la possibilité d'en diffuser une large version, sous-titrée, est une aubaine pour les internautes francophones. Espérons que certains hébergeurs, comme ce fut le cas lors de la sortie du film du député hollandais, ne cèdent pas aux pressions que les islamistes ne manqueront pas d'exercer.

<http://blip.tv/play/AdmXMI6nSg>

L'approche du film est totalement différente de celle de Geert Wilders. Le narrateur, Zudhi Jasser, médecin à Phoenix, se dit musulman, et c'est au nom de sa religion qu'il entend dénoncer les islamistes radicaux. Dès les premières images, la prudence est de mise : « Ce film ne porte pas sur l'islam, mais sur la menace que représente l'islam radical. Sur 1,3 milliard de musulmans, il y a peu de musulmans radicaux ».

Mais une fois ces phrases prudentes prononcées, le réquisitoire est impitoyable. S'appuyant sur un document des « Frères musulmans », authentifié par le FBI, qui démontre la stratégie d'infiltration des islamistes aux Etats-Unis, l'auteur tente d'alerter un pays qui sous-estime gravement la menace qui le guette.

Il diffuse des prêches, des interviews d'islamistes qui jouent cartes sur tables. Leur objectif est clair : aux Etats-Unis, la charia doit remplacer les lois actuelles du pays. Il faut être patient, mais Allah l'a prévu, la victoire viendra forcément.

La takia, le double langage, de beaucoup de musulmans modérés est également démontrée. Ils font partie d'une stratégie visant à endormir les autorités américaines, pour mieux infiltrer différents rouages de la société.

Le culte du martyr, la fascination de la mort, symbolisés par cette mère palestinienne, mère de dix enfants, qui en a déjà sacrifié trois dans des attentats-suicides, et se dit prête à sacrifier, au nom d'Allah, ses autres enfants, y apparaît de manière effrayante.

Après cette interview, on ne peut que penser à Wafa Sultan, qui écrivait que cette mère faisait peut-être partie de ces femmes qui pleuraient la mort d'un de ses enfants... lors des bombardements israéliens !

Ayaan Hirsi Ali intervient à plusieurs reprises. La clarté et la qualité de son discours sont toujours des moments de bonheur, qui tranchent avec les paroles alambiquées de certains laïques français dès qu'il s'agit de parler de l'islam.

La question du choc des civilisations, souvent évoquée par certains pour justifier leur inaction devant la montée de l'islam, est abordée. Il y a bien un choc de civilisations, celui qui oppose la démocratie et la liberté de conscience, valeurs dont se réclame l'occident, à la barbarie que véhicule le totalitarisme islamiste.

A une époque où l'Onu veut criminaliser toute critique de l'islam, le fait que de larges séquences de ce film puissent passer sur internet est une victoire de la liberté d'expression contre la censure.

Dans un rôle fort différent de Fitna, qui attaquait les fondamentaux de l'islam, pour démontrer que les islamistes radicaux ne faisaient qu'appliquer le coran, Le Troisième jihad contribue, avec son approche, à alerter l'opinion des pays occidentaux sur la montée du fascisme du 21e siècle, au cœur même de leur société.



Messieurs du *Figaro*, cela s'appelle de la mauvaise foi. Cela s'appelle un lynchage.

On aimerait savoir pourquoi le *Figaro* rapporte ces mensonges, ces commérages et fait ce procès d'intention à celle qui, faut-il le rappeler, a failli mourir sous les coups portés...

On aimerait savoir en quoi et pourquoi le fait d'avoir les traits fins, de ne pas avoir grandi en banlieue, d'aimer Delacroix et de chanter une chanson paillarde devrait, inéluctablement, conduire à être poignardé !

On aimerait savoir pourquoi l'on devrait accepter l'idée qu'une classe c'est la cage aux lions et qu'il faut un physique et un caractère de dompteur pour y pénétrer.

On aimerait savoir pourquoi la culture est jetée en pâture aux hyènes qui veulent la mort de l'école républicaine. Ne nous y trompons pas ; en citant Degas et Turner, le journaliste a voulu montrer l'inadéquation entre la « culture » populaire, celle des adolescents, de banlieue, notamment, constituée de refus de l'art, de l'intelligence, de la connaissance, de la sensibilité, et celle des professeurs, ces dinosaures qui se fourvoient en croyant qu'ils ont quelque chose à transmettre.

Mais en fait, on sait. On sait que Le Figaro, en bon serviteur du pouvoir, défend la conception de l'école que veulent(3) nos élites politiques et les technocrates de Bruxelles depuis 20 ans. Une école-garderie, une école qui ne transmet plus de connaissances, une école qui ne transmet plus ni les valeurs républicaines ni la culture commune qui fonde une nation, une école qui ne permet plus à l'ascenseur social de fonctionner,

une école tout juste bonne à donner des certificats de passage dans la classe supérieure et des diplômes qui ne valent plus rien sur le marché du travail, fragilisant les jeunes diplômés, contraints d'accepter des salaires qui auraient été impensables pour leurs parents, à diplôme égal.

Bien plus ; non seulement Le Figaro se fait le chantre du libéralisme, qui a besoin de techniciens dociles ayant oublié ce que signifie la souveraineté populaire, mais il participe à la curée à laquelle se livrent pédagogistes et politiques, gauche et droite confondue, soutenus par des parents irresponsables. En sous-entendant que Karen Montet-Toutain a une part de responsabilité dans ce qui lui est arrivé, le quotidien participe au processus de responsabilisation/culpabilisation à outrance des professeurs. Les élèves sont en échec ? C'est la faute des enseignants, trop élitistes. Les élèves n'aiment pas l'école ? C'est la faute des enseignants, qui ne les amusent pas suffisamment et osent leur demander de travailler. Les nouveaux bacheliers ne parviennent pas à suivre en faculté ? C'est la faute des professeurs d'Université qui ne se sont pas remis en cause, qui ne se sont pas adaptés à leur « nouvelle clientèle ». Les élèves insultent, agressent, voire poignent leurs professeurs ? C'est que ceux-ci n'étaient pas faits pour ce métier...

Bref, nous serions condamnés à renoncer à la mission pour laquelle nous avons été mandatés lorsque nous avons passé le Capes ou l'agrégation, pour nous contenter de faire semblant, pour accepter que les cours se transforment en café du Commerce, pour accepter que Molière et Corneille soient remplacés par les paroles insipides (quand elles ne sont pas haineuses) de groupes de Rap ou de RnB, pour accepter que l'on n'enseigne de l'histoire que l'anecdotique, et encore, à condition que cette histoire ne froisse pas les minorités ou les élèves qui ne seraient pas Français d'origine... ?

Jusqu'à quand ? Jusqu'à ce que les diplômés Indiens ou Chinois aient raflé tous les postes intéressants qui requièrent et formation intellectuelle et connaissances et capacité de

travail ??? Jusqu'à ce que nos enfants-rois nous reprochent ce que nous leur avons donné et nous maudissent de ne pas avoir eu le courage de leur imposer le respect de l'école, du savoir et de leurs professeurs ?

Christine Tasin

<http://christinetasin.over-blog.fr>

(1) http://www.agoravox.fr/article.php3?id_article=50620

(2) [karenmontet-toutain](http://www.karenmontet-toutain.com)

(3)

<http://www.ripostelaique.com/Ecole-francaise-deux-poids-deux,274.html>

Plus il y a de bacheliers, plus les élèves font de fautes d'orthographe !

N'ayant jamais passé le bac (je me présente volontiers comme un bac – 3), je devrais me réjouir des résultats de l'an 2008. 83,3 % d'élèves reçus ! Record battu, je regarde les tableaux délivrés par l'Education nationale, et je constate que les statistiques sont excellentes : 64 % des élèves en âge de passer ce diplôme ont le bac (1). Quelle évolution depuis 1968 ! Que de progrès !

Et pourtant, des voix discordantes se font entendre, ici ou là...

Quels sont donc ces éternels grincheux, les Brighelli (2), Sauver les Lettres (3), Reconstruire l'école (4), ou la journaliste de Marianne Natacha Polony (5), qui viennent nous gâcher notre plaisir ?

Evidemment, Gérard Aschieri (6), le responsable de la FSU, principale centrale syndicale de l'Education nationale, essaie

de nous rassurer en disant que l'école d'aujourd'hui, c'est l'école pour tous. Cela signifierait que les grincheux défendraient une école élitiste ?



Dans un autre registre, SOS Racisme nous inquiète également. Cette organisation, après les errances des années 1990, avec des discours valorisant le communautarisme et le droit à la différence, sous la présidence d'Harlem Desir, avait, sous la houlette de Malek Boutih, adopté un discours laïque et républicain prometteur. Elle avait pris ses distances avec le Mrap et la LDH, mais aussi avec un discours angélique sur le racisme et l'immigration. Il en reste des traces, puisque SOS Racisme a été une des premières associations à critiquer vertement les propos et la démarche communautariste de Yazid Sabeg. (1)

Mais cela ne l'a pas empêché, depuis une dizaine d'années, de multiplier des démarches qui ne nous paraissent pas très saines.

Ainsi, lors du drame de Vauvert, le 16 mai 1999, qui a vu un homme, Joël Elie, tuer Mounir Oubajja, 18 ans, d'un coup de fusil, on a vu le vice-président de Sos Racisme, Samuel Thomas, épinglé par différents médias, même par Libération, pour subordination de témoins (2).

Il fallait absolument faire passer l'assassin pour un raciste, pour montrer que le racisme anti-maghrébin progressait dans les quartiers. Malheureusement pour Sos Racisme, et tant mieux pour la justice, le procès a vu les témoins se rétracter les uns après les autres, pour le plus grand discrédit de l'association et de son vice-président, qui seront condamnés à payer de lourds dommages et intérêts pour procédure abusive.

Dans un autre registre, Samuel Thomas, encore lui, s'était illustré, après les manifestations lycéennes qui avaient vu des agressions racistes de la part de jeunes de banlieue, souvent issus de l'immigration post-coloniale : *« Nous ne pouvons accepter la notion de racisme anti-blanc parce qu'elle est une thèse défendue depuis longtemps par l'extrême droite. Nous reconnaissons l'émergence de mouvements extrémistes venus des associations radicales musulmanes qui reçoivent le soutien des partisans de l'extrême droite quand ils s'en prennent aux juifs. »* (3)

Ces propos sont absolument délirants, mais tellement révélateurs d'un discours qui frôle parfois le néo-racisme, chez quelques dirigeants se croyant anti-racistes. Il ne pourrait donc, d'après Samuel Thomas, n'y avoir qu'un racisme anti-immigré, de la part des Blancs ! Et le prétexte avancé est énorme : le Front national dit qu'il y a un racisme anti-blanc, nous sommes anti-fascistes, dont il n'y a pas de racisme anti-blanc !

Les mêmes travers apparaissent, chez Sos Racisme, quand Dominique Sopo se sent obligé de rejoindre toute la bien-pensance laïque, et de traiter Geert Wilders, après son film Fitna, de raciste et d'homme d'extrême droite (4). Cela

n'avait pas empêché le même Sopo d'aller se faire prendre en photo avec Ayaan Hirsi Ali, et tout le gratin parisien, alors que la députée d'origine somalienne est l'amie de Geert Wilders, et qu'elle est souvent plus féroce que lui sur l'islam. Mais quand Ayaan malmène l'islam, c'est une résistante féministe, quand Geert Wilders dit la même chose, c'est un raciste fascisant. Vous avez dit néo-racisme ?

Après les manifestations de soutien à Gaza, combien paraît ridicule l'argument de Samuel Thomas, concernant l'alliance de l'extrême droite avec les groupes radicaux musulmans. Qui manifestait principalement avec les islamistes ? Le PCF, le Mrap, la LDH et l'extrême gauche !

Le procès d'Oullins vient de se terminer par un verdict de 25 ans de prison contre le meurtrier de Chaïb Zehaf, tué de trois balles à Oullins, le 4 mars 2006. (5) On a vu Bernard Henri Levy et Sos Racisme soutenir, là aussi, la thèse du crime raciste. Pourtant, le procureur n'a pas retenu cette vision, ce qui n'a pas empêché l'assassin d'être lourdement sanctionné.

A force de voir du racisme partout, les « antiracistes » ne sont-ils pas en train de mettre de l'huile sur le feu, et de discréditer la notion de combat anti-raciste ? Alors que la Halde, dont Samuel Thomas est membre (6), n'en finit pas de se ridiculiser, et de faire se gondoler les rieurs, il est dramatique que Sos Racisme confonde parfois combat anti-raciste avec harcèlement contre les citoyens.

L'assassin d'un immigré est d'abord un assassin, avant d'être éventuellement un raciste. Un étranger qui assassine un Français est d'abord un assassin, avant d'être éventuellement un raciste anti-blanc. Un hétérosexuel qui assassine un homosexuel est d'abord un assassin avant d'être éventuelle homophobe.

Le fait de ne pas embaucher un demandeur d'emploi de couleur ne fait pas forcément de l'employeur un raciste en puissance, devant justifier devant la loi son choix. Le fait pour un propriétaire de ne pas louer son appartement à une personne de couleur n'en fait pas forcément un raciste, sommé de justifier

son choix devant la loi. Il devient ahurissant, ridicule et inégalitaire qu'employeurs et propriétaires ne puissent plus pouvoir choisir avec des critères « objectifs » de compétence ou de solvabilité, quand une personne de couleur est sur les rangs !

Les travailleurs britanniques, qui réclament une priorité d'embauche, sont-ils des racistes ? (7) Oui, dirait Sos Racisme, auteur d'un clip démagogue contre les expulsions de sans-papiers ? En 1926, la CGT était-elle raciste, quand elle demandait à protéger la main d'oeuvre travaillant en France de toute arrivée de salariés étrangers, en période de fort chômage ? En 1979, Georges Marchais, qui voulait mettre fin à l'immigration, était-il un raciste ? (8)

La conception anti-raciste, à sens unique, de la Halde, du Mrap et de la LDH ne faisait plus illusion depuis longtemps. Si aujourd'hui, la Licra et Sos Racisme tombent dans des travers totalitaires semblables, transformant notre société en un immense Big Brother, il y a vraiment toutes les raisons d'être inquiets.

A quand la réhabilitation d'un vrai combat anti-raciste, sur des bases républicaines et laïques ?

Lucette Jeanpierre

(1) <http://info.france2.fr/france/50766096-fr.php>

(2) http://fr.wikipedia.org/wiki/SOS_Racisme

(2)

<http://www.racismeantiblanc.bizland.com/silenceselectif/bid05.htm>

http://www.marianne2.fr/Le-proces-Sine-ou-la-defaite-du-mauvais-esprit_a174481.html

(3)

<http://www.reforme.net/archive2/article.php?num=3130&ref=572>

(4) <http://www.sos-racisme.org/Crameur-contre-crameurs.html>

<http://www.ripostelaique.com/Malgre-Dominique-Sopo-ecrasons-l.html>

(5) <http://info.france3.fr/france/50857689-fr.php>

(6) <http://halde.fr/Comite-consultatif.html>

(7)

<http://www.euronews.net/fr/article/30/01/2009/uk-refinery-strikes-spread-over-foreign-workers/>

(8)

<http://www.medium4you.be/Livre-La-Republique-amnesique-de.html>

L'équipe de France de handball championne du monde : un bol d'air dans le sport français

Je viens de voir l'équipe de France de handball remporter le championnat du monde, en Croatie, face à l'équipe locale, à l'issue d'une finale très prenante, où cette équipe a dégagé une force tranquille impressionnante. Rappelons que ces joueurs avaient remporté le titre olympique, l'an passé. Pourtant, ce soir, au journal de 20 heures, cet événement, extraordinaire pour le sport français, ne passera qu'à 20 heures 15.

Je déteste une chose, dans le football, c'est l'intimidation permanente des arbitres par les joueurs, qui passent leur temps à leur parler, à simuler des blessures, à réclamer des fautes, pour influencer le directeur de jeu. Au handball, interdiction de parler à l'arbitre, on respecte ses décisions, quelles qu'elles soient. Un croate trop vindicatif en a fait l'expérience : dehors !

La semaine dernière, j'ai écrit un papier très critique sur ce que devenait l'équipe de France de football. J'expliquais que les prières de Ribery n'avaient pas leur place sur un stade de football. Je montrais également l'absence d'esprit d'équipe de cette formation, minée par des conflits de génération, mais

aussi par un communautarisme de plus en plus évident. L'image de ces nouvelles stars du football français, milliardaires à 20 ans, lunettes noires en toutes circonstances, avec le MP3 sur la tête, individualistes forcenés, m'exaspère, et ne me donne pas envie de les regarder jouer.



Polémiste, il aime, sur les plateaux de télévision, multiplier les provocations, parfois avec un certain talent, souvent de manière discutable, notamment quand il reprochait aux beurettes des banlieues de sortir avec des petits bourgeois de la ville plutôt qu'avec les fils des cités, et qu'il défendait le port du voile à l'école, voyant une influence sioniste dans la bataille laïque.

Partant du principe que le Front national était le seul parti réellement contestataire du système, il a décidé d'y adhérer, avant la présidentielle, pour y faire passer une ligne et un discours tournés vers le monde du travail et les exclus du système. Marine Le Pen paraissait son principal soutien, sur la défense de cette ligne qui ne pouvait que heurter la vieille garde, élevée au biberon de l'anti-communisme et de l'anti-républicanisme.

Le discours de Valmy, prononcé par Jean-Marie Le Pen, et écrit par Alain Soral, pour lancer la campagne présidentielle, était une rupture idéologique avec l'histoire du FN, et aurait pu être lu par un Jean-Pierre Chevènement.

Pensant que les exclus et les classes populaires, écoeurés par l'UMPS, allaient se tourner vers le Front national, comme en 2002, et certains d'être présents au deuxième tour, Alain Soral et Marine Le Pen impulsèrent une campagne souvent déroutante pour nombre de militants, comme cette visite sur la dalle d'Argenteuil.

Les résultats catastrophiques de l'élection présidentielle fragilisèrent la ligne Marine Le Pen-Soral.

Malgré tout, Marine Le Pen paraissait devoir succéder à son père en 2010, pour le plus grand plaisir d'Alain Soral, convaincu d'avoir une influence grandissante pour faire passer ses idées.

On les voyait souvent ensemble, sur les plateaux de télévision, défendre une ligne de plus en plus républicaine, misant sur l'abandon de ces principes par les principaux partis de gauche comme de droite. Leur dénonciation du communautarisme était pertinente, et ils parlaient à qui mieux mieux des valeurs égalitaires de la République.

Les positions favorables au Hamas, et certains mots d'ordre lancés par le mouvement d'Alain Soral, lors des dernières manifestations parisiennes (Sioniste, casse-toi, la France n'est pas à toi) auraient-ils dérangé une partie du mouvement de Jean-Marie Le Pen, notamment ceux qu'il appelle les « atlanto-sionistes » ? Ce départ marque-t-il la fin de la nouvelle orientation qu'impulsait l'ancien communiste ? Il est trop tôt pour le dire, mais la violence des propos de Soral contre son ancienne protectrice, et contre toute une frange de l'appareil du Front national, après le départ de Carl Lang, montrent que la crise est loin d'être terminée, et que la fin de règne de Jean-Marie Le Pen ne sera pas de tout repos.

Pas ingrate par ailleurs, la future cheftaine du Front national a qualifié, en réponse, Alain Soral d'immigré qui refuse de s'intégrer (3). On attend la suite du feuilleton...

Martine Chapouton

(1)

<http://illusions-de-mouvements.over-blog.com/article-26653455.html>

(2)

http://www.egaliteetreconciliation.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=3262&Itemid=115

(3) <http://www.frontnational.com/>

La fin de la II^e République et l'avènement du Second Empire (1848-1852)

Louis-Napoléon Bonaparte, né avec une cuillère en or dans la bouche, neveu d'un grand homme politique qui a émigré de force à Sainte-Hélène, semblait devenir pour la bourgeoisie bien-pensante l'homme de la situation afin de remédier au péril rouge agité par les « démoc-soc » et les « partageux ». Lors des journées de Juin 1848 qui virent la répression d'une révolte ouvrière, une duchesse inquiète s'écria du haut d'une fenêtre : « Louis-Napoléon, on en a assez de toute cette vermine. Faites quelque chose, je vous en supplie ! ». Louis-Napoléon Bonaparte s'écria : « Madame, vous êtes exaspérée par toute cette vermine. Et bien on va vous en débarrasser ».

Louis-Napoléon Bonaparte sillonna les rues de Paris à cheval en compagnie d'Emile Ollivier et de Haussmann. Il s'écria auprès d'un groupe de bourgeois inquiets : « J'effectuerai un travail de lavandière pour sécuriser Paris » et ajouta en catimini auprès d'Haussmann : « Il faut nettoyer Paris de fond en comble pour expulser cette vermine. Pour mener à bien cette mission, il va falloir réaliser des travaux de grande envergure pour faire de Paris une ville magnifique et sûre. »



Dimanche : ON N'IMPORTE PAS LE CONFLIT ISRAELO-PALESTINIEN EN FRANCE, DISENT-ILS...

Tsahal recrute en France(7). Des manifestants pro-Hamas défilent avec une roquette en France(8)...

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles...

(1)

<http://www.euronews.net/fr/article/30/01/2009/uk-refinery-strikes-spread-over-foreign-workers/>

(2)

http://www.lemonde.fr/economie/article/2009/01/30/cinquante-projets-pour-relancer-l-economie-francaise_1148786_3234.html

(3) <http://www.pointdebasculecanada.ca/spip.php?breve299>

(4)

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2009/01/30/01011-20090130FILWWW00146-la-mere-des-octuples-aura-14-enfants.php>

(5) <http://pointdebasculecanada.ca/spip.php?breve1483>

(6)

<http://www.nicematin.com/ra/justice/170529/nice-les-jeunes-casseurs-nicois-ont-ils-ete-manipules-par-des-adultes>

(7)

http://www.lepost.fr/article/2009/01/21/1395105_tsahal-recrute-en-france.html

<http://christinetasin.over-blog.fr/article-27328226.html>